

ELFRIEDE JELINEK

Bataclan

Traduit par Mathieu Bertholet
pour *Nathan !?* de Nicolas Stemann

Ce livret rassemble différents feuillets écrits par Elfriede Jelinek durant les répétitions de *Nathan?!.* Ils ont également été publiés en allemand par l'auteure sur son site Internet, elfriedejelinek.com.

Ils ont été rassemblés pour l'occasion sous le titre *Bataclan* et traduits par Mathieu Bertholet, traducteur et dramaturge du spectacle.

Seuls quelques extraits apparaissent dans le texte final du spectacle.

Nathan !?

d'après *Nathan le Sage* de Lessing

et *Crassier/Bataclan* de Elfriede Jelinek

mise en scène et adaptation de Nicolas Stemann

Création au Théâtre de Vidy à Lausanne le 14 septembre 2016

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

Moi, oui, vraiment! Moi.

1

Je suis un être si moderne à présent, étonnant !, je ne l'ai encore jamais été, et pourtant, ma tête glisse de mes épaules, presque jusqu'au sol, je suis couchée là, rien ne me manque, à peine croyable ? L'action est dénoncée depuis longtemps, elle n'était évidemment pas contre moi, mais pas contre vous non plus, et il me faut pourtant en dire quelque chose, pourquoi, on me demande de dénoncer le crime, comme si j'avais été là, ne rien dire contre, ne rien dire pour, évidemment que non, on ne peut cacher cette action, elle est la moins cachée qui soit arrivée depuis longtemps. Et moi, moi, moi sans esprit, justement moi, ce serait à moi de m'exprimer, alors que je suis déjà tout le temps à l'extérieur, ça ne me sert à rien, pas de jugement de colère, pas de plainte ils font tout ça tout seuls, sans moi, qui me demande mon avis, et je me demande: les morts, tout le monde murmure, secoue la tête, pardonne, ne pardonne pas, refuse la haine, vit sa haine, ça ne change rien, les victimes sont enterrées ou brûlées, on a fait sauter des lois, il y en a encore qui ramassent les morceaux, des miettes pour les pauvres, peut-être même qu'on peut les manger !, mais ce sont des humains qu'on a fait sauter, même si tout un chacun ne saute pas pour si peu, ils n'y peuvent rien, et ça vaut pour tous.

2

130 mort, à peu près, non, on le sait depuis longtemps, et moi pas parmi eux, parce que je n'aurai rien su y faire, et que je n'étais pas pour non plus, et je n'ai même rien fait du tout. C'est de la musique? Oui, de la musique, pas dans mes oreilles, pas à mes oreilles, je n'y étais pas, et voilà que ça pétarade, un bruit de fous, un bruit qui enfle comme pour la fin du monde. Heureusement je ne l'ai pas vécu moi-même. Je peux l'avouer facilement, parce que je l'ai, comme tout ce que je sais d'ailleurs, à peine lu, ni l'un, ni l'autre, je n'ai jamais rien vécu, (et quelle chance!) Et encore: bruits, morts et d'autre qui font les morts. Du bruit comme un signe de Dieu, tombera-t-il sur ce qu'il attend, ou ce qu'il attend lui tombera-t-il dessus ? Oui, il tombe dessus et continue, ils sont couchés là, les morts et ceux qui font les morts, ceux qui ont immobilisé leur horloge interne, peut-être resteront-ils indemnes parmi tous ces immobiles, au sol. Il n'y a plus rien d'autre à découvrir, le dernier, ils l'ont attrapé dernièrement, il était en chemin, maintenant il est arrivé, beaucoup parlent encore, on en parle encore on en parlera encore longtemps. Les harnais s'enroulent aux cous des écrivains, qui retiennent tout, mais ne comprennent rien, déjà passé, et passer juste à côté, c'est aussi rater sa cible. Les coupables: de ceux-là, qui fuient toutes les questions. Ils veulent séduire des villes entières, non, pas les écrivains, d'autres, qui veulent fuir toutes les questions et, quand personne ne les écoute, (mais autrement aussi), éliminent celui qui ne se laisse pas séduire.

3

Je me cache comme les vivants parmi les morts – et j'écris. (est-ce que je peux? Est-ce que j'ai le droit?) Je me cache parmi eux comme les vivants parmi les morts. Oui, merci, j'écris aussi, oui, mais ça, je ne peux pas l'écrire, et pourquoi d'ailleurs ?, parce que c'est déjà écrit !, tout est déjà écrit. Les écrits une fois encore ont fait sortir des hommes de leur maison, en ont fait sauter d'autres une fois encore, on ne les reconnaît pas, une fois encore, on écrit encore plus, et ici, moi aussi, et pour faire quoi ? Ne criez pas comme ça, je vais m'arrêter, on ne peut pas l'écrire, pas une fois et pas deux fois non plus, pas une fois de plus, même quand on le sait, de combien d'impétés, d'athéisme sommes-nous capables, pour que les propriétaires de Dieu veuillent nous détruire. (- « mon Dieu, oui, le mien! », Vous n'êtes pas aussi petit que lui, et pourtant vous ne pourrez pas le posséder.) De l'humain ? Non. Alors, un peu d'humanité pourrait se faire jour et puis encore une fois ? Non, ça n'arrive pas et pas non plus une deuxième fois. Je devrai pouvoir le

dire, mais je n'y arrive pas. Est-ce que mon écriture a de la profondeur ou juste du chaos ? Est-ce le désert ? Au travers des années, j'ai acquis une profondeur unique, disons, comme aurait dit un autre, parce que je ne pourrais rien dire d'autre ou de plus que ce qui a déjà été dit : un chaos, oui, je peux y souscrire, j'ai atteint un certain chaos plutôt qu'une vérité, pas nécessairement celle de l'être, il se peut que ce soit juste un désert, une salle de bal vide, pas un lieu du crime, un autre lieu, complètement vide, un intervalle à ne pas confondre avec tous nos gentils intervalles, à l'intervalle de quoi ? Entre Dieu et quoi et qui ? Entre Dieu et ce chaos sombre que nous sommes. Intervalle entre Dieu et ce chaos sombre que nous sommes - la mort ? Entrez donc, l'intervalle est plus grand que le lieu, avez-vous déjà vu un truc pareil ? Oui, déjà une fois, mais pas une deuxième.

4

Veillez vous rendre, je vous prie, dans l'espace de transit vers la mort. Les gens sont anéantis si rapidement, déchirés à eux-mêmes, même s'ils doivent faire la queue pour entrer dans cet espace, ils ne peuvent pas tous entrer en une seule fois, et je ne peux pas voir à l'intérieur, ils sont tous trop serrés ; ils font la queue devant des magasins vides, qui ne sont pas à eux et qui ne contiennent plus rien. Comme leur corps, déchirés par le vernis à ongles et l'éclaircisseur à cheveux, non, le décolorant à cheveux. Mais ce n'était pas moi - mais je dois tout de même dire quelque chose ? Alors je m'extirpe à nouveau et je me regarde dans le miroir. Ce n'était pas moi, je n'étais pas parmi eux ni même au-dessus d'eux, sinon je serai un oiseau ou alors un avion. Mais je suis un drone cassé, cramé, qui ne fait que menacer, sans aucune conséquence, réjouissez-vous, sinon vous devriez l'entendre une fois encore et toute la suite aussi. Puisque j'ai déjà dit des choses à propos de tout, alors cette fois aussi. Alors pourquoi pas cette fois aussi ? Pourquoi pas cette fois-ci et par contre une autre fois ? Et qui m'en empêcherait ?

5

Et peu importe ce que c'était, ça a aussi fait sortir des hommes de leur maison, ils ont suivi une nécessité intérieure, je crois, et maintenant, les mortels reconnaissent (ils l'avaient déjà reconnu, on ne pouvait pas ne pas le voir), que ce sont toujours d'autres qui sont morts, mais jamais eux, ils ne pouvaient pas en être, ils n'étaient pas là-bas, et s'ils doivent mourir, alors ailleurs, ce lieu de mort était prévu pour d'autres. Reconnaissez-vous l'odieuse machination dans un acte ?, j'étais trop paresseuses pour bien classer tous ces actes qui

auraient, sans problème, pu remplir des étagères entières d'archives. Que les terribles soient honorés par les célestes ? Que nous devrions être pensifs face à tous ces morts ? Pensif-anticipatif-subversif : tout à fait lascif. Et oui, nous voilà bien pensifs, et demain, nous penserons à nouveau à après-demain, et peut-être même un peu de travers, nous avons besoin de ces morts. Nous avons aussi besoin de ces morts-là. Avions-nous encore besoins des ces morts-là. Il ne manquait plus que ces morts-là. Ces morts-là nous manquent. C'est pour Dieu - c'est pour rien. C'est pour rien. Tout le monde dit quelque chose. D'autres disent autre chose. C'est pour rien. C'est pour ce dieu. C'est pour rien, c'est avant la dernière heure, c'est avant l'addition finale, parce qu'on ne peut pas boucler les comptes, nous n'avons pas la solution finale. La vie nous arrive juste comme ça, personne n'a rien demandé, et pourtant elle est là, et déjà que ça crie, plusieurs fois, (je l'entend, et ce n'est pas un écho). Et puis voilà qu'elle est déjà repartie, et personne n'a rien demandé. La vérité toute nue, on peut jurer cracher dessus une fois et puis même une deuxième. Le coupable ne dit rien. Le dernier coupable est saisi, mais, ce qui est écrit ici, qu'il hache les morts, je ne peux pas me l'imaginer, parle-t-il des vautours qui font ça ? Nous le tenons sous nos regards, devant l'appareil, qui saisit tout et redonne tout, peu importe, comme on veut, prêt pour le hachoir, mais il ne dit rien, langue au chat, le coupable ne dit rien, merci, il vit, mais on ne peut pas le torturer sur la croix, il est prêt pour le paradis, mais il a loupé le train. Tout n'est-il pas prêt pour le marché ? Est-ce le mauvais vers, dans lequel je suis tombée ? Y a-t-il encore un message, ou puis-je m'en retourner ?

6

Mais vous regardez depuis le début avec votre visage faux, avec votre fausse couleur de peau, vos dents couronnées, votre art minable peint sur vos joues et vos paupières, bien en arrière, comme de bons petits anges ! Si vous voulez retourner en arrière, il vous faut aller de l'avant, évidemment. Mais comment êtes-vous à l'intérieur, si vous ne comprenez même pas ça ? Mais je n'ai pas d'intérieur ! Je cherche et je cherche et je regarde encore une fois, je n'en trouve pas, dedans, il n'y a rien, il y a bien quelques organes, okay. Heureusement, qu'ils se cassent assez rapidement, sinon, il y aurait bien trop d'humains, moi incluse. Où pensez-vous que je puisse trouver mon chagrin ? Et pourquoi voulez-vous à tout prix en avoir un ? D'autres essayent de l'éviter. Comme une annonce au tableau noir, où on peut voir les morts, évidemment, seulement leur nom, on ne veut pas à tout prix les voir. Comment, vous n'êtes même pas morts, et vous n'avez même pas perdu quelqu'un que vous voudriez retrouver ?, alors, réjouissez-vous !

7

Mais moi, par exemple j'ai aussi tué deux personnes, Pour commencer le premier et puis encore une fois le deuxième, ici, je l'avoue, est-ce que ça ne compte pour rien? Non, je n'en ai rien fait en fait, mais la conscience sans vérité est terrifiante, ça, je peux vous le dire, ça vous arrache les ailes, peut-être même toutes vos fondations. Et Dieu est en vacances! Ici, en ce lieu, voilà que Dieu est en vacances, il n'a pas lieu, il a une terrible absence, qu'il exagère un truc, ce qui évidemment est aussi de son devoir, qu'il dépasse en permanence les bornes, peut-être devrait-on dire : qu'il les surpasse? Pour lui, il n'y a pas de chemin, pas de deuxième voie et pas de main courante et pas de passe-droit et pas de 4X4. Exagérer, c'est passer au-dessus de l'être humain. Les assassins le savent. Ils savent, que quand ils parlent si bruyamment de dévotion, ce n'est même pas écrit dans les instructions qu'il faut faire le compte et le décompte de 130 morts. Mais d'où vient la conviction des assassins? Cette dévotion, comme ils l'appellent, n'est rien d'autre que l'assurance venue juste à l'heure d'une ultime conviction. Mais d'où leur vient-elle? Moi aussi j'en veux un morceau, mais je n'en ai pas la moindre trace, (et pour une assurance, il me faut payer). (Et bien tant pis, je ne payerai pas et je resterai dans l'incertitude).

8

Quel est le but? Pourquoi un but? D'où vient le but? Et pourquoi doivent-ils à tout prix avoir un but? Où est la raison de la nécessité? Parce qu'un signe de Dieu pourrait nous toucher, justement quand on regarderait ailleurs? Pas de souci, ça n'arrivera pas! Ils regardent toujours dans la bonne direction, évidemment. Évidemment, eux les préférés de Dieu! Et pourtant ce ne serait qu'un signe furtif devant une barrière qui ne s'ouvre jamais, alors que l'aéroport, juste derrière, est si séduisant? Est-ce déjà là une réponse? Mais ils ne savent pas, que le but ne peut jamais être le plus haut, mais le très-haut lui-même, c'est ce qu'ils disent et puis une deuxième fois, non, pas vrai, le but n'est jamais le très-haut, ne peut pas l'être, non, non, mais seulement le premier plan, mais aussi juste un bon plan, pour s'enfoncer dans les interstices? Ach comment! Mais quoi! Dieu fait signe une dernière fois - et continue de faire signe. Et puis voilà ce qui arrive oui, je vais m'arrêter, mais il faut que je le dise encore une fois, il arrive que Dieu ait fait son signe, depuis le tarmac, juste avant d'embarquer, mais c'est déjà arrivé, pourquoi est-ce que ça continue d'arriver maintenant? Parce que Dieu n'a pas de notion du temps?, en tous les cas, il vous a fait deux fois signe, c'est magnifique, quand

on aimerait commettre un crime, merci pour ce signe, le premier aurait suffi, Doc, God, Dieu, qui que vous soyez, sans cela nous n'aurions jamais osé manger autant de viande rouge. Vous êtes l'affluent de notre chaos, mais vous ne pourrez jamais être notre but, ce serait une perte, une chute, un sacrilège. Non. Le but, c'est l'instant suspendu de l'absence de tout but, l'inatteignable de l'inévitable, et je me détourne gênée, si c'est ce qu'on attend de moi, volontiers. Et c'est arrivé - et que dire de plus. Et c'est arrivé. Et que dire de plus, où on ne peut rien y trouver de neuf. Une rencontre, pour pouvoir être ému ensemble, pour certains même une deuxième fois? Personne ne reverra jamais venir ici ou là-bas ceux qui ont été touchés. Tous ont déjà tout dit, même une deuxième fois et encore une fois. Qu'est-ce que je pourrais y ajouter? Voilà ce qui est arrivé, qui l'avait commandé? Personne. Mais que faire, avec ce qui est déjà là? Je ne le sais pas. Les actes sont bien rangés, les morts aussi. Et j'en remercie tous les autres dieux. Celui-là, l'unique, y est déjà passé, laissons-le de côté pour cette fois. (Qui sait, sinon, quelles idées il pourrait encore avoir). J'abandonne, même si je n'abandonne personne.

Je vous prie de m'excuser, j'ai arraché quelques morceaux de chair à cette pauvre Antigone et je ne sais plus où ils sont passés. Et puis ce pauvre Heidegger doit en souffrir une fois de plus. Ce sont de toutes façons toujours les mêmes.